

Antun 8 fevrier 1852.

En voyant votre poulet timbré de Besançon, j'é  
croyais que vous étiez dans nos parages et j'espérais  
déjà, mon cher ami, qu'un bon vent vous pousserait  
jus qu'ici, mais il m'a fallu reconnaître qu'une  
seconde main l'avait mis à la poste loin du lieu de  
sa naissance. Je voudrais bien rire et plaisanter comme  
vous, mais un cruel événement vient de nous frapper.  
Ma belle-mère est morte le 1<sup>er</sup> de ce mois et laisse  
un grand vide dans la maison. Nous sommes  
sincèrement affligés et j'enuse à tout autre chose  
qu'aux antiquités. Sans cela, j'e comptais aller au  
Congrès, et maintenant il faut attendre celui de  
Dijon pour me ranimer.

Je vous ai répondu dans le temps, que M<sup>r</sup> Weiss  
avait reçu mes publications ou qu'elles s'étaient  
perdues en route, je vais m'en expliquer avec lui.

Je ne lis pas la ~~pe~~ revue de Leaux, attendu que  
nous avons été en pour parler et que nos négociations  
ont été rompues par lui. Souhaitait ne me donne  
plus signe de vie. à une autre fois donc, les causeries.

Cout à vous de cœur J. de Fontenay

